Santu Mofokeng

Katja Gentric

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/53798>

DOI : 10.4000/critiquedart.53798

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Traduction(s) :

Santu Mofokeng - URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/53802> [en]

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2019

Pagination : 100-102

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Katja Gentric, « Santu Mofokeng », *Critique d'art* [En ligne], 53 | Automne/hiver, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53798> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53798>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2022.

EN

Santu Mofokeng

Katja Gentric

Santu Mofokeng © Bamako, d.r., with courtesy of the artist

- 1 « Ce projet m'a transporté vers des espaces où la réalité se mêlait librement à l'imaginaire, où ma connaissance du médium photographique fut testée jusqu'à ses propres limites. [...] je ne suis pas sûr d'avoir réussi à fixer sur la pellicule l'essence de la conscience exposée devant moi. Peut-être que je cherchais quelque chose qui se refusait à être photographié. Peut-être ne faisais-je que courir après des ombres. » Santu Mofokeng rédigea ces mots en 1997 pour un projet envisagé comme une « biographie métaphorique ». Intitulée *Chasing Shadows*¹, elle prit la forme d'une enquête sur la possibilité des images dans la situation complexe de l'Afrique du Sud des

années 1980-1990. Mofokeng (né en 1956) retrace volontiers l'anecdote de son premier appareil photo, son travail de technicien de laboratoire, d'assistant de studio, de journaliste précaire pour de nombreux supports de presse, de membre du collectif Afrapix, ou de photographe pour l'African Studies Institute. Tout se jouait dans le rythme : son inefficacité journalistique tenait à sa « lenteur » – d'autres évoquent sa pudeur, son attention. Dans le temps politique compliqué et volatile de l'Afrique du Sud des années précédant les premières élections au suffrage universel, un journalisme qui convoite la Une des journaux se résume à la mise en spectacle d'une situation d'emblée caricaturale et perversie. Dans de telles conditions, le photographe se doit de retourner voir son sujet à plusieurs reprises. Santu Mofokeng opta pour la forme du récit et du livre en engageant « *the photographic essay* », partant de projets nés du quotidien. La série *Train Church* (1986) est suscitée par le *migrant labour system* sous l'apartheid. Lors de trajets interminables de son domicile à son lieu de travail, Santu Mofokeng découvre une spiritualité faisant irruption en des endroits inattendus tels qu'un compartiment de train. Il voit dans ces espaces une « architecture de l'impuissant »². La même simplicité de moyens donna lieu en 1997 au *Black Photo Album / Look at me: 1890-1950*, pour lequel Santu Mofokeng inventorie les albums de personnes modestes et observe la manière dont chacun choisit de se faire représenter, ou de donner à voir un récit de vie. Ce projet fut exposé³ par le biais de photocopies et de projections de diapositives – habituels outils du chercheur.

- 2 Les années après les élections de 1994 incitent le photographe à questionner la mémoire sud-africaine. Mofokeng parle autant d'une absence d'image sur ce qui s'est passé que de l'urgence de se souvenir – la mise en image d'un vécu non-photographié. Comment revendiquer par la photographie son appartenance à un paysage dont on a été dépossédé ? Le représenter en dit long sur la manière dont on le voit, et sur son appropriation ou sa non-appropriation. Ces images témoignent des expériences, des savoirs et des histoires personnelles vécues dans ces paysages. Avec l'ambition d'apprendre à voir cette mémoire, Santu Mofokeng part en citoyen du monde à la rencontre de l'Espagne, de l'Allemagne, de la Pologne et du Japon. Il est alors exposé au Jeu de Paume à Paris⁴, invité honoraire du pavillon allemand pour la Biennale de Venise (2013), puis distingué par l'attribution d'un Doctorat honorifique à l'Université Wits (2016). Pour ce « chasseur d'ombres », le mot « Seriti »⁵ compte particulièrement, car il renvoie à la partie invisible de l'image. Pouvant être sommairement traduit par « ombre », il signifie autant aura que présence, dignité, confiance, esprit, essence, statut, bien-être, et pouvoir ou force : la capacité de conjurer son sort.

NOTES

1. *Chasing Shadows* (23 juin-25 juillet 1997), Johannesburg : Gertrude Posel Art Gallery, University of the Witwatersrand

2. Santu Mofokeng cité par Sue Williamson au sujet de la série *Appropriated Spaces*. Williamson, Sue. « Santu Mofokeng », *10 Years 100 Artists: Art in a Democratic South Africa*, Cape Town : Bell-Roberts Publishing, p. 250.

3. A la deuxième Biennale de Johannesburg en 1997.
4. *Santu Mofokeng, chasseur d'ombres : 30 ans d'essais photographiques* (24 mai-25 septembre 2011), Paris : Jeu de Paume
5. Mofokeng, Santu. « Invoice », Cape Town : South African National Gallery. Published in *Next Level* [Autograph ABP], n° 16, 2008, p. 46-47